3ème ANNÉE
N° 49
JUILLET 1924

Dansons !

Le N°
France : 1 fr.
Étranger : 1 fr. 25

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction-Administration : 105, Faubourg Saint-Denis — PARIS (X^e^)

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51 R. C. Seine 181-514 CHÈQUES POSTAUX : 398 75

—:— ABONNEMENTS —:—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Etranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER AUX BUREAUX DU JOURNAL

Mlle TERA GUINOH

Cliché Sabourin

CROQUIS DE DANCING

SOIRÉE

(Une soirée à la Bouée-Flottante, restaurant-dancing de Plouf-sur-Mer, la plage en vogue. La piste est face à l'Océan, sur l'Océan pour mieux dire. Tables aux petites lampes mystérieuses et tendres. Un jazz de choix, ironique et nasillard; et sur tout ceci, l'énivrante brise du large).

LE BUGLE. — Trois clients de plus.

LE JAZZ. — Parents, amis ?

LE SAXOPHONE. — I don't know; deux jeunes, un chaperon. En voilà au moins deux qui viennent pour danser. Allons, boys ! (*Il se met à souffler dans son instrument*). Hoû, houhoû.

LE JEUNE HOMME (*à la danseuse en mauve*). — Vous venez ? C'est un Blues.

LA DANSEUSE EN MAUVE. — Et quel Blues ! (*Ils se lèvent et dansent*).

LE BANJO. — Quelle est donc cette dame qui danse sans bas ?

LE JAZZ. — Paraît que c'est la femme de Marvier, le fabricant de bas de soie.

LE BANJO. — Ah !

UNE AMÉRICAINE EN ROSE (*criant*). — Un Fox-Trot

LE SAXOPHONE (*à ses musiciens*). — Ça s'annonce bien. Prenons *Homesick*.

L'AMERICAIN JOYEUX. — Plous fort ! Plous fort !

(*Entrent la Dame Piquante et Boudeuse et le Monsieur Furibard*).

LE MAITRE D'HOTEL. — Madame et Monsieur désirent ?

LE MONSIEUR FURIBARD. — Souper.

LA DAME PIQUANTE ET BOUDEUSE. — ... !

LE MONSIEUR FURIBARD. — Que prendrez-vous ?

LA DAME PIQUANTE ET BOUDEUSE. — ... !

LE MONSIEUR FURIBARD. — Mais enfin, que diable !

LA DAME PIQUANTE ET BOUDEUSE. — ... ! (*Ils mangent.*)

UNE LONGUE ANGLAISE EN BLANC *faisant son entrée*. — Ma robe va faire sensation.

LE BANJO (*la regardant, dégoûté*). — Des arêtes dans du papier !

LE SAXOPHONE (*à ses musiciens*). — Sweet and law. (*La valse commence*).

UN MONSIEUR A ROSETTE (*à la porte après avoir laissé entrer sa femme*). — C'est vous le professionnel ?

LE PROFESSIONNEL. — Oui, Monsieur.

LE MONSIEUR A ROSETTE. — Voici (*Geste discret*) pour faire danser ma femme.

UN NOUVEL ARRIVANT (*après avoir laissé entrer la petite dame qu'il accompagne*). — C'est vous le professionnel ?

LE PROFESSIONNEL. — Oui, Monsieur.

LE NOUVEL ARRIVANT. — Voilà (*Geste discret*) pour ne pas inviter ma danseuse.

UNE DAME EN BLEU PALE (*à son cavalier*). — Je me sens molle, soutenez-moi et puis c'est cette valse, cette valse...

LE MONSIEUR FURIBARD (*à sa compagne entre deux coups de dents et une patte de langouste*). Soyez donc raisonnable; c'est ridicule, voyons !

LA DAME PIQUANTE ET BOUDEUSE (*le fixant*). — ... !

L'AMÉRICAINE EN ROSE (*criant*). — Un Fox-Trot !

L'AMÉRICAIN JOYEUX (*avec un billet de banque*). — Plous fort ! Plous fort !

LE MONSIEUR FURIBARD. — Je...

LA DAME PIQUANTE ET BOUDEUSE (*les yeux au ciel*). — ... !

LE JAZZ (*chantant*). — I love her in the morning.
I love her in the dark.

LE GARÇON (*au monsieur Furibard*). — Un cigare ? Une allumette ?

(*Le monsieur Furibard et la dame sortent*).

LE JEUNE HOMME ET LA DANSEUSE EN MAUVE (*au saxophone*). — Un tango !

L'AMÉRICAINE EN ROSE (*criant*). — Un Fox-Trot !

L'AMÉRICAIN JOYEUX (*avec un billet de banque*). — Faisez dou brouit ! (*Au garçon*) Garçôun champeigne !

LE SAXOPHONE (*empochant, puis regardant l'heure*. — Deux heures et demie ! Quel est l'imbécile qui a dit que la fortune vient en dormant ? (*Il se remet à souffler*) Hoû, houhouhoû...

LE JEUNE HOMME (*à la danseuse*). — Pauvre shimmy, il est défunt !

LA DANSEUSE EN MAUVE. — Comme le Blues a bien fait de le tuer !

(*Arrêt. Le monsieur furibard et la dame reviennent*).

LE SAXOPHONE (*laissant son instrument pour prendre un accordéon et avec un sourire à la danseuse en mauve*). Un Tango !

TROIS JEUNES GENS (*regardant le couple et la danseuse en mauve*). — Tiens un joli pas nouveau !

LA DANSEUSE EN MAUVE (*à son cavalier*). — Que cette milonga est bonne !

LE GARÇON (*bâillant*). — Aoâh !

L'AMÉRICAINE EN ROSE (*criant*). — Un Fox-Trot !

LE MONSIEUR A ROSETTE (*sommeillant*). — Ma chère, voulez-vous que nous partions ?

LE PROFESSIONNEL. — Ils sont enragés, quand finiront-ils ?

LE SAXOPHONE (*in petto et regardant le public*). — Dire qu'il y a des gens qui viennent ici pour s'amuser.

BAMBOUBI.

Les Danses et les Jeux Olympiques

Foot-Ball
Comment on marque un but

Le Boxeur nègre

Celui qui encaisse

Skating

Les poids

Après le gros, très gros succès du **Salon des Humoristes** de 1924, les humoristes ont décidé d'organiser pendant la durée des **Jeux Olympiques,** du 1er juin au 31 juillet, un **Salon Sportif Humoristique,** dont le vernissage eut lieu le 31 mai, Galerie La Boëtie.

Bien entendu, toutes les œuvres exposées ont trait aux sports.

Notre collaborateur, Romain Jarosz, qui croque les danseurs avec un esprit et un mouvement remarquables, a exposé au **Salon Sportif** une série de caricatures qui soulignent avec humour les rapprochements de la danse avec les différents sports inscrits au programme des Jeux Olympiques. Il a bien voulu nous autoriser à en reproduire quelques-unes pour les lecteurs de « Dansons ».

Voici, en premier lieu, un groupe dont le couple de gauche représente le Foot-Ball Association : **Comment on marque un but.**

A côté, le **Boxeur Nègre,** représenté par un danseur qui... ne s'occupe pas des voisins.

Et près de lui... trop près, hélas, celui qui **encaisse.**

Dans certains cas, il faut, en effet, savoir encaisser afin d'éviter une altercation désagréable pour tout le monde.

Plus loin, le **Skating.**

En bas, nous trouvons à gauche les **Poids.** Ce croquis nous dispense de tout commentaire, la physionomie du cavalier étant suffisamment explicite!

Rugby!

A droite, enfin, le **Rugby,** tel qu'on le pratique au dancing, lorsque voltigent les ballons multicolores bien connus de l'amateur fervent.

CHAMPIONNATS

On a beaucoup parlé de Championnats de Danse, cette saison : à la suite du Championnat International, notre confrère « Comœdia », ayant encore présentes à la mémoire, les magnifiques manifestations qu'il organisa successivement à Marigny, au Théâtre des Champs-Elysées, puis au Coliséum, avec une pléïade de danseurs de premier ordre, un jury d'une rare compétence et l'élite du public, était prêt à organiser le Championnat du Monde cette année encore.

Il y eut des difficultés, paraît-il : les pourparlers avec le Coliséum n'aboutirent pas.

Mais on entendait dire, d'autre part, que Viterbo allait, lui aussi, monter quelque chose avec l'appui d' « Excelsior » ou de « Paris-Soir... »

On apprit enfin qu'un Championnat s'organisait pour le mois de juin, au Cirque de Paris, sous les auspices de Mitchell, l'un des plus redoutables concurrents de 1921, les champions avaient été pressentis et la date fixée... ou presque.

Finalement, l'épreuve serait reportée au mois d'octobre.

D'autre part, Londres et La Haye ont eu cette saison leur Championnat, de sorte qu'avant peu, chaque grande capitale aura le sien : lequel dans tout cela sera le vrai « mondial »?

Il serait sans doute possible de réunir les gagnants de chaque nation devant un jury international afin de discerner le meilleur couple; encore faudrait-il compter avec le style de danse particulier à chaque nation, et son goût personnel pour le maintien, l'exécution des pas, etc...

Le problème est facile à résoudre : il se résume dans l'impartialité farouche d'un jury peu nombreux, mais soigneusement choisi.

DROITS D'AUTEUR

Un écho de *La Nation Belge,* quotidien bruxellois, vient d'attirer mon regard : il souligne, sans oser le discuter, un point d'une délicatesse extrême, auquel j'ai souvent songé, et que j'ai parfois traité dans certaines conversations amicales.

Je suis heureux que d'autres aient agité la question, ils donnent à chacun le droit de la discuter sans qu'on l'accuse d'ouvrir une campagne.

Voici l'écho annoncé.

La propriété chorégraphique

La question vient de se poser, lit-on dans Excelsior *: l'auteur d'un ballet, d'un pas — le chorégraphe — peut-il protester utilement contre la reproduction de son œuvre ? Une composition chorégraphique est-elle une œuvre, sinon un chef-d'œuvre ? Et, pour prendre un exemple notoire, la fameuse « Mort du Cygne », créée par la Pavlova, peut-elle être protégée contre les imitations innombrables dont les danseuses l'ont honorée ?*

Question infiniment délicate, comme toutes celles qui touchent la propriété artistique. Et d'abord les imitateurs allèguent qu'ici l'art personnel est tout et que l'invention est de chaque seconde. Aucun texte, au surplus, ne fixe l'expression chorégraphique initiale donnée à la musique : un pas se trace, mais sur le sable. Il n'en demeure rien, sinon un souvenir qui s'efface et les mots ne suffisent pas à fixer, par un texte, l'esquisse dessinée par les jambes. Si bien que toute création chorégraphique, par cela même qu'elle est sensationnelle, est vouée d'imitation gratuite.

Un moyen s'offre cependant aujourd'hui de prendre date : le cinéma. De même qu'un texte, la projection sur l'écran apportera la preuve et la date certaine. L'inventeur n'aura plus à craindre la concurrence déloyale à la seule condition après avoir enregistré son film de le faire enregistrer...

La propriété artistique est généralement assez bien sauvegardée (quoi qu'on en dise), jugez-en :

Aucun établissement de spectacle ne peut exécuter une œuvre musicale quelconque sans verser à la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique, des droits assez élevés, car ils sont calculés sur la recette brute.

Ces droits sont partagés entre la Société, l'éditeur, le compositeur et le parolier : tout le monde est récompensé.

Aucun théâtre ne monte une pièce sans verser de semblables droits à l'auteur dramatique.

Un journal veut-il publier un conte, une nouvelle, un roman un ouvrage déjà paru ? Il doit indemniser la Société des Gens de Lettres. Désire-t-il reproduire une photographie ? Il doit encore verser des droits.

La propriété artistique existe donc, elle est officiellement reconnue.

Prenons maintenant un autre artiste : le chorégraphe.

Il règle un ballet ou même une simple danse; quels droits touche-t-il ? Aucun.

Quelle différence faites-vous entre celui-ci et les auteurs cités précédemment ?

Pour moi, je n'en fais pas.

Le compositeur de musique emploie des notes appartenant à tout le monde pour en faire des phrases musicales qui deviennent sa propriété exclusive.

Le romancier, le conteur et le chansonnier écrivent un ouvrage qui est leur propriété, en assemblant des mots appartenant au Domaine Public.

Le photographe fixe les traits d'un personnage que chacun peut voir, il devient cependant propriétaire de cette seconde personnalité.

L'œuvre est indiscutablement la propriété de l'artiste, la loi le reconnaît.

Lorsqu'un chorégraphe assemble des pas pour composer une danse ou régler un ballet, j'estime qu'il a les mêmes droits de propriété que le musicien ou le parolier qui rime deux ou trois couplets sur un air en vogue.

Reprenons, si vous le voulez bien, les arguments contradictoires signalés par *La Nation Belge.* Une composition chorégraphique est-elle une œuvre, sinon un chef-d'œuvre ?

Oui.

La « Mort du Cygne », créée par la Pavlova peut-elle être protégée contre les imitations innombrables dont les danseuses l'ont honorée ?

Elle le peut au même titre qu'une œuvre musicale ou littéraire, si une partie de sa composition ou de l' « idée » est copiée.

Aucun texte ne fixe l'expression chorégraphique initiale donnée à la musique : un pas se trace, mais sur le sable. Il n'en demeure rien, sinon un souvenir qui s'efface et les mots ne suffisent pas à fixer, par un texte, l'esquisse dessinée par les jambes.

Ceci est une grave erreur : tous les pas, les mouvements, en matière chorégraphique, ont un nom : il suffit d'en fixer l'ordre et le rythme sur le papier pour que la danse soit déposée comme un morceau de musique. Le cinéma, bien entendu, peut remplir le même rôle, mais combien plus coûteux !

La question de propriété est tranchée; il reste à établir *qui* doit la reconnaître.

La Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique, naturellement.

Elle reconnaît, perçoit et règle les droits du parolier, auteur qui apporte à l'auteur musical la collaboration nécessaire à la production d'une chanson; elle ne peut que reconnaître, percevoir et régler les droits du chorégraphe, auteur qui apporte à l'auteur musical la collaboration nécessaire à la production d'une danse ou d'un ballet.

Ces droits, d'ailleurs, elle les perçoit : seulement pour la chanson elle sert les deux auteurs, et pour la danse elle n'en sert qu'un qui touche les deux parts.

Voilà où se trouve la lacune, et si le chorégraphe est lésé, c'est parce qu'il ne sait pas frapper à la bonne porte, se faire agréer comme le parolier l'a été, déposer son œuvre et passer à la caisse tous les trimestres.

GUY.

L'OPINION DE NAPOLÉON 1er SUR LA DANSE

Au moment où la Direction de « Dansons » classe les réponses à l'enquête qu'elle a ouverte tout dernièrement, n'est-il pas intéressant de faire connaître les idées de Napoléon sur a danse?

Napoléon avait une opinion sur ce sujet comme sur tous les autres, et cette opinion a été retrouvée dans un document, inédit d'ailleurs : une lettre adressée par l'Empereur à M. de Champagny en 1805, du camp de Boulogne, alors que vraisemblablement le Petit Caporal avait bien autre chose à faire pourtant que de s'occuper de ces questions de détails.

« Monsieur de Champagny,

« Plusieurs préfets ont écrit et imprimé des circulaires pour défendre de danser près des églises.

« Je ne sais où cela conduit; la danse n'est pas un mal. Veut-on nous ramener au temps où l'on défendait aux villageois de danser?

« Je suis fâché que Monsieur Bureau de Pusy qui, plusieurs fois, s'est tenu trop loin de la ligne religieuse s'en tienne trop près aujourd'hui.

« Messieurs les vicaires pourraient dire ce qu'ils auraient voulu, si l'on en croyait tout ce que pourraient dire les évêques, il faudrait défendre les bals, les spectacles, les modes, et faire de l'Empire un grand couvent.

« Au camp de Boulogne,
« 18 Thermidor an 13.
« NAPOLÉON ».

UNE LEÇON DE DANSE

Un PAS de TANGO

L'ECHAPPÉ (suite)

Pas de la Dame

Tournez le dos au mur, assemblez les deux pieds et préparez-vous à partir du pied droit en arrière, dans la direction du mur. « un ».

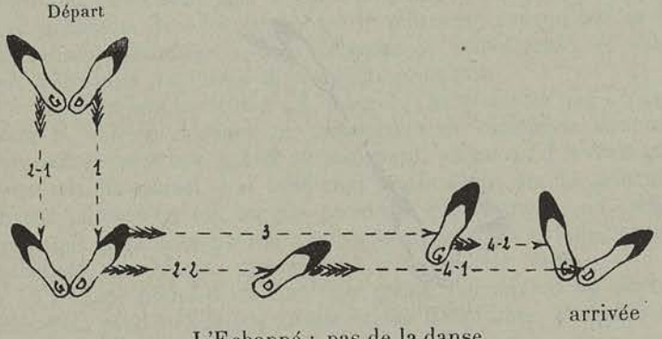
Premier temps. — Portez le pied droit en arrière, en comptant « un ».

Deuxième temps. — Assemblez le pied gauche au droit, puis portez le pied droit à droite en ouvrant légèrement la position, et en comptant « deux ».

Ce dernier mouvement commence un pas chassé que vous terminez comme ceux qui précèdent.

Troisième temps. — Croisez le pied gauche devant le droit en comptant « trois » (allongez également).

Quatrième temps. — Portez une seconde fois le pied droit à droite (un petit pas) et assemblez aussitôt le pied gauche au droit en comptant « quatre ».



L'Echappé : pas de la danse

Le premier de ces deux mouvements doit être fait juste entre les deux temps de musique afin que vous comptiez « trois » exactement en exécutant le second.

Afin de bien étudier ce pas, répétez-le plusieurs fois, mais notez qu'en dansant un tango vous devrez au contraire en éviter la répétition.

Reportez-vous à la gravure ci-contre qui représente ce pas : vous constaterez que le deuxième temps est traduit par deux flèches, dont l'une, numérotée 2-1 (2e temps, 1er mouvement) représente le mouvement à exécuter entre le premier et le deuxième temps de musique, et l'autre, numérotée 2-2 (2e temps, 2e mouvement) représente le mouvement suivant que vous exécuterez en même temps que vous compterez « deux ». Le quatrième temps est également traduit par deux flèches, dans un but semblable. L'Echappé est en quelque sorte un pas chassé précédé de deux mouvements supplémentaires ayant une durée d'un demi-temps chacun, ce qui porte la durée complète du pas à quatre temps de musique au lieu de trois.

❀ ❀ ❀ ❀ ❀

Le FOX-TROT actuel

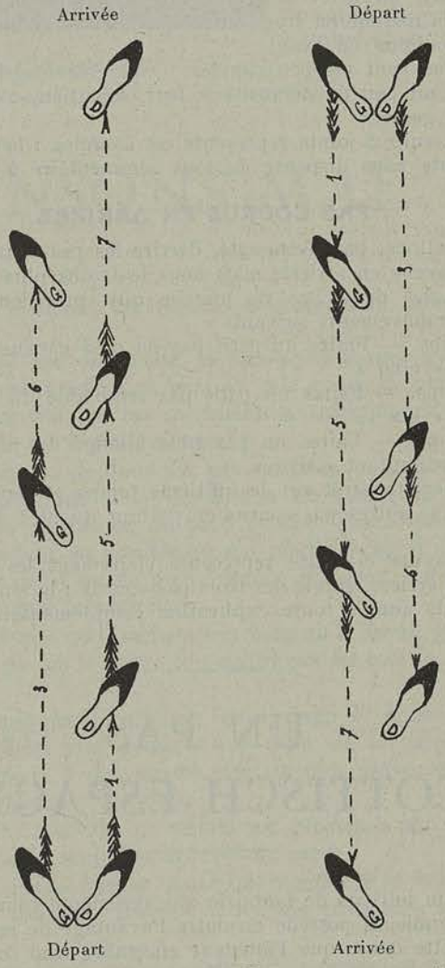
Nous avons ébauché, dans notre dernier numéro, la silhouette actuelle du Fox-Trot. Nous allons commencer aujourd'hui, dans notre leçon mensuelle, la description détaillée des pas courants de cette jolie danse dont le succès semble immortel.

LA MARCHE

La marche domine, on l'exécute fréquemment; sa vitesse est de deux pas par mesure (soit deux temps de musique par pas marché); le cavalier la fait plus couramment en avant, ce qui ne l'empêche pas d'en faire de temps à autre quelques pas en arrière.

Elle doit être bien allongée, souple et scandée, empreinte d'un certain élan, que le rythme entraînant de la musique communique aisément.

Nous passons sur cette marche bien connue, pour aborder le pas suivant.



Pas courus en avant — Pas courus en arrière

PAS COURUS

Ils se font par trois, deux fois plus rapides (un temps par pas) le quatrième temps de la mesure se traduit par un arrêt qui prolonge la durée du troisième pas couru.

Ils coupent fréquemment la marche, soit en avant, soit en arrière; on peut même les répéter une seconde fois en ayant soin de laisser un temps d'arrêt tous les trois pas, comme il est dit plus haut. En voici la théorie.

Enfin, le Tome IV de "Dansons" est paru ! *(voir page 78)*

PAS COURUS EN AVANT

Nous allons décrire les pas courus en avant en partant du pied droit, vous en déduirez facilement les mêmes pas en avant, en partant du pied gauche.

Afin de vous faire connaître leur enchaînement avec la marche, nous allons les faire précéder de deux pas marchés.

Assemblez donc les pieds et préparez-vous à partir du pied droit en avant.

1° DEUX PAS DE MARCHE

1er temps. — Faites un pas marché du pied droit en avant en comptant « un » (deux temps).

3e temps. — Faites un pas marché du pied gauche en avant en comptant « trois » (deux temps).

A ce moment, prenez un peu d'élan, de façon à faire vos pas courus deux fois plus rapidement.

2° TROIS PAS COURUS

5e temps. — Faites un petit pas du pied droit en avant en comptant « cinq » (un temps).

6e temps. — Faites un petit pas semblable du pied gauche en comptant « six » (un temps).

7e temps. — Faites un pas plus allongé du pied droit en avant en comptant « sept » (deux temps).

Marquez un arrêt sur le huitième temps de musique et reprenez la marche ou trois autres pas courus en partant du pied gauche, toujours en avant.

Ces pas sont un peu rapides : vous les réussirez mieux en apportant un peu de nervosité à leur exécution, c'est-à-dire sans fléchir les genoux.

La gravure ci-jointe représente cet exercice : la simplicité des mouvements nous dispense de tout commentaire à leur sujet.

PAS COURUS EN ARRIÈRE

Nous allons, par réciprocité, décrire les pas courus en partant du pied gauche en arrière, mais nous le ferons plus succintement.

Après les deux pas de marche qui précèdent (4 temps), faites les mouvements suivants :

5e temps. — Faites un petit pas du pied gauche en arrière en comptant « cinq ».

6e temps. — Faites un petit pas semblable du pied droit en comptant « six ».

7e temps. — Faites un pas plus allongé du pied gauche en arrière en comptant « sept ».

Marquez un arrêt sur le huitième temps et reprenez la marche, ou trois autres pas courus en partant du pied droit, toujours en arrière.

La gravure ci-contre représente clairement les deux pas de marche en arrière, suivis des trois pas courus : la simplicité de ces mouvements annule toute explication complémentaire.

UN PAS de SCOTTISCH ESPAGNOLE

Voici un joli pas de fantaisie qui agrémente beaucoup la scottisch espagnole, il possède en outre l'avantage de rester dans le style de cette danse que l'amateur encombre trop souvent de pas appartenant au Fox-Trot ou au Tango.

Tout le monde connaît les trois pas courus qui se placent couramment dans la scottisch : il s'agit de les répéter un certain nombre de fois sans y intercaler aucun pas de marche et pour leur donner l'aspect fantaisiste qui leur convient, au lieu de les faire en ligne droite, on les exécute en décrivant une courbe serpentine. En détaillant ce pas, nous le ferons aisément comprendre.

PAS COURUS EN SERPENTINE

Le cavalier les fait plus couramment en avant et la dame en arrière.

Pas du Cavalier

PAS COURUS DU PIED DROIT

Assemblez les talons et partez du pied droit.

1er temps. — Portez le pied droit en avant, vers la droite, en tournant le corps dans cette direction et comptez « un ».

2e temps. — Portez le pied gauche devant le droit en continuant à tourner dans cette direction et comptez « deux ».

3e temps. — Portez une seconde fois le pied droit en avant en cessant de tourner et comptez « trois ».

4e temps. — Marquez un temps d'arrêt pendant lequel vous préparerez vos épaules à tourner vers la gauche, de façon à commencer en partant du pied gauche, un pas correspondant à celui que vous venez d'exécuter.

PAS COURUS DU PIED GAUCHE

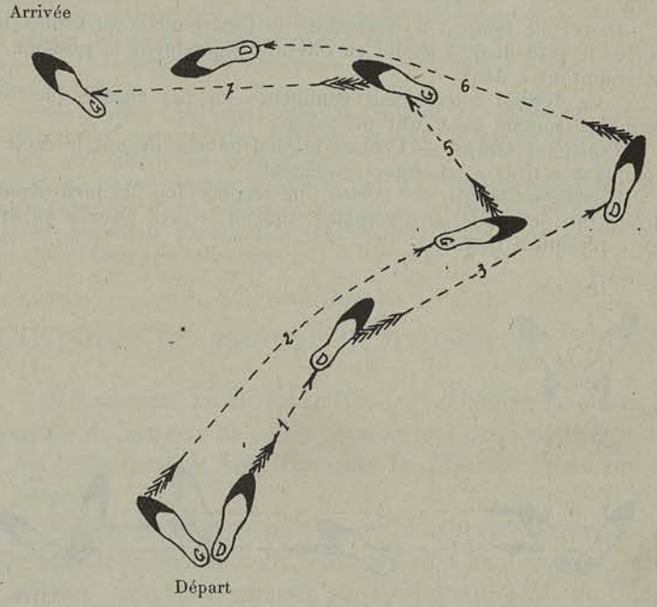
1er temps. — Portez le pied gauche en avant, vers la gauche, en tournant le corps dans cette direction et comptez « un ».

2e temps. — Portez le pied droit devant le gauche en continuant à tourner dans cette direction et comptez « deux ».

3e temps. — Portez une seconde fois le pied gauche en avant en cessant de tourner et comptez « trois ».

4e temps. — Marquez un temps d'arrêt pendant lequel vous préparerez vos épaules à tourner vers la droite, de façon à recommencer en partant du pied droit, le pas que vous avez exécuté avant celui-ci.

Continuez en partant successivement de chaque pied et en tournant successivement dans chaque direction.



Pas du cavalier

Veuillez vous reporter à la gravure ci-contre qui représente les deux pas que nous venons de décrire : la simplicité des mouvements n'exige que peu d'explications : vous observerez seulement que les trois pas courus vers la gauche sont traduits par les flèches portant les numéros 5, 6 et 7, et que le 4e temps de chaque pas n'est pas représenté, attendu qu'il ne comporte aucun mouvement de pied.

(*A suivre*). Professeur A. PETER'S.

(*Reproduction réservée*).

VIENT DE PARAITRE

"L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur"

par A. PETER'S

CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE !

Envoi franco

France : 2 fr. 50 Etranger : 2 fr. 75

Un Championnat d'endurance à Constantinople

A Constantinople eut lieu cette année un championnat d'endurance de Fox-Trot qui obtint le plus gros succès car si l'idée de ce genre d'épreuve n'est pas nouvelle, celle de Constantinople s'est disputée dans des conditions particulièrement sévères : les dames ont dansé aussi longtemps que leurs cavaliers, car il était formellement interdit de changer de partenaire, ni de s'arrêter, même quelques secondes : il fallait danser sans relâche aucune, recevoir quelques soins ou la moindre nourriture en dansant !

M. PAPADIMITRATOS, Organisateur du Championnat

26 couples ont pris le départ : après 21 heures de danse, 3 seulement restaient en présence, et c'est le jury qui abandonna, car au bout de 21 h. 3 m. 15' il donna l'ordre formel d'arrêter le concours, classant les trois champions d'après leur « forme » : le n° 26 vient en tête (M. Filosof et sa dame); le n° 28 ensuite (Noureddine Bey) et enfin le n° 23 (M. Achod). Toutes les félicitations furent adressées à l'habile organisateur du tournoi, M. Papadimitratos, professeur de danse qui organisa le premier grand Championnat de Constantinople.

POURQUOI NOUS DANSONS MAL

Je me souviens d'avoir traité dans ces colonnes un sujet qui serait fort intéressant pour l'apprenti danseur, s'il n'était un peu trop technique. Je veux cependant le reprendre aujourd'hui en le généralisant davantage : si le débutant le trouve aride, le danseur *débrouillé* y puisera d'excellents principes.

Dans un article intitulé « L'Elan », j'ai démontré que l'élève ayant la volonté de faire un mouvement de dimension donnée, le faisait souvent trop grand ou trop petit, parce qu'il n'était pas maître de lui-même. J'ai basé mes explications sur le principe suivant : lorsqu'on fait un pas en avant, par exemple, en même temps que le pied opère son déplacement, le corps en effectue un également, exactement proportionné si le pas est réussi.

Le corps prend-il un élan trop grand, par rapport au déplacement du pied ? Pour une simple raison d'équilibre, et *contre la volonté du danseur*, celui-ci fait un pas trop grand.

Cet exemple est bon pour tous les cas analogues.

Mais je viens de dire que je désirais généraliser ce sujet : je vais donc démontrer que la majorité des causes d'insuccès, pour le danseur novice, provient du corps et non des pieds.

La question de dimension étant tranchée par l'exemple précédent, j'aborde la grosse difficulté qui rebute la majorité des danseurs : l'art de « conduire ».

Ici, ce sont les bras qui travaillent, aussi doivent-ils également faire leur apprentissage; cet apprentissage a lieu avant que l'élève ait acquis beaucoup d'habileté dans l'exécution de ses pas, de sorte qu'il a un double travail à fournir et c'est celui des bras qu'il néglige davantage.

Le manque d'assurance paralyse l'effort de ses bras, anéantit ses enchaînements, l'oblige à répéter le même pas un nombre de fois incalculable parce que son cerveau ne travaille pas assez.

Une autre difficulté, pour le tout débutant, est celle de *tourner :* il arrive rarement, en effet, à faire le tour de la salle et tourne généralement dans un espace restreint parce que le buste ne travaille pas; s'il veillait à avancer davantage son épaule gauche à chaque mouvement de pied (ceci pour tourner à droite, bien entendu) il élargirait cet espace et parcourrait normalement la salle.

Mais ce sont ses pieds, le plus souvent, qui cherchent l'effort nécessaire à mieux tourner et cela cause sa perte : il perd naturellement son pas en modifiant la direction de ses mouvements et tout est à recommencer.

Au moment de faire un pas de Boston du pied droit, par exemple, dans une série de Boston en avant, le débutant se trompe et le commence du pied gauche, parce qu'en terminant le pas précédent en assemblant son pied gauche il n'a pas porté le poids du corps sur ce pied, comme il l'avait fait pour chacun des mouvements précédents.

Il en résulte que, sachant très bien qu'il devait partir du pied droit il n'a pas pu le faire, ce pied supportant tout le poids de son corps.

J'ai longuement parlé du cavalier qui a, d'une façon générale, une tâche plus délicate que celle de la dame, mais elle aussi est sujette à des erreurs dont la plus grave est de ne pas se laisser aisément « conduire ».

Le plus souvent, ce défaut est provoqué par un excès de nervosité qui la raidit de la tête aux pieds.

Il lui arrive parfois aussi de prendre une initiative et de commencer un pas « croyant » que son cavalier a l'intention de le faire.

Dans ces deux cas, le corps a commandé les pieds; dans le premier, les nerfs ont travaillé; dans le second, le cerveau.

Même corpulente, une dame peut être légère; même mince, elle est lourde si elle laisse sa nervosité dominer.

Que vous dirai-je encore ? C'est l'exercice de l'ouïe qui permet de cadencer ses pas en complet accord avec la musique, celui de la vue qui permet d'éviter les chocs...

Vous voyez bien que les pieds ont rarement tort.

A. PETER'S.

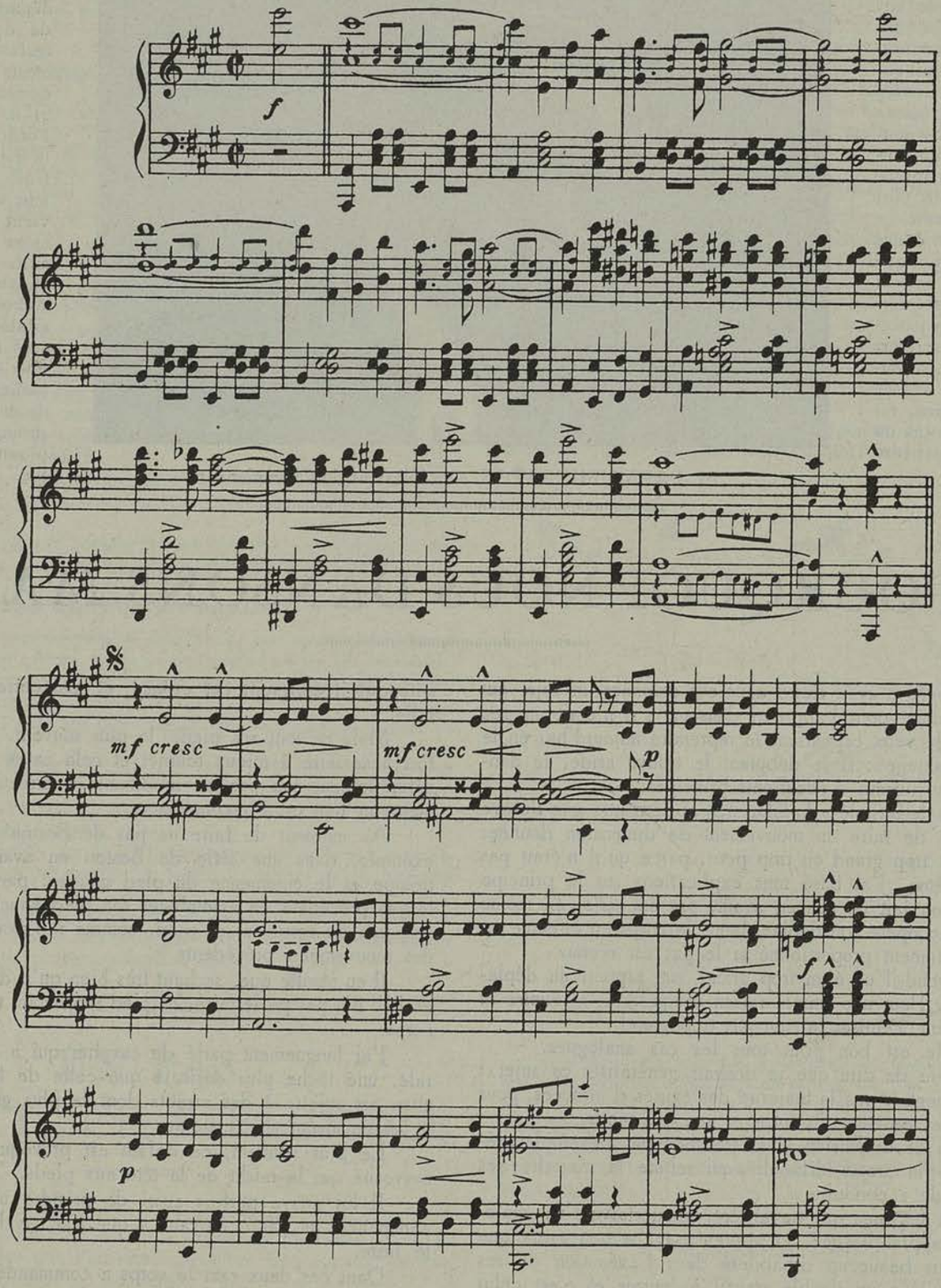
L'As de la Chaussure Élégante et très Chic, c'est LORETTE, 3, Rue Notre-Dame de Lorette, Paris

CHEZ NOUS Y A DES BANANES !

WE HAVE BANANAS

FOX-TROTT

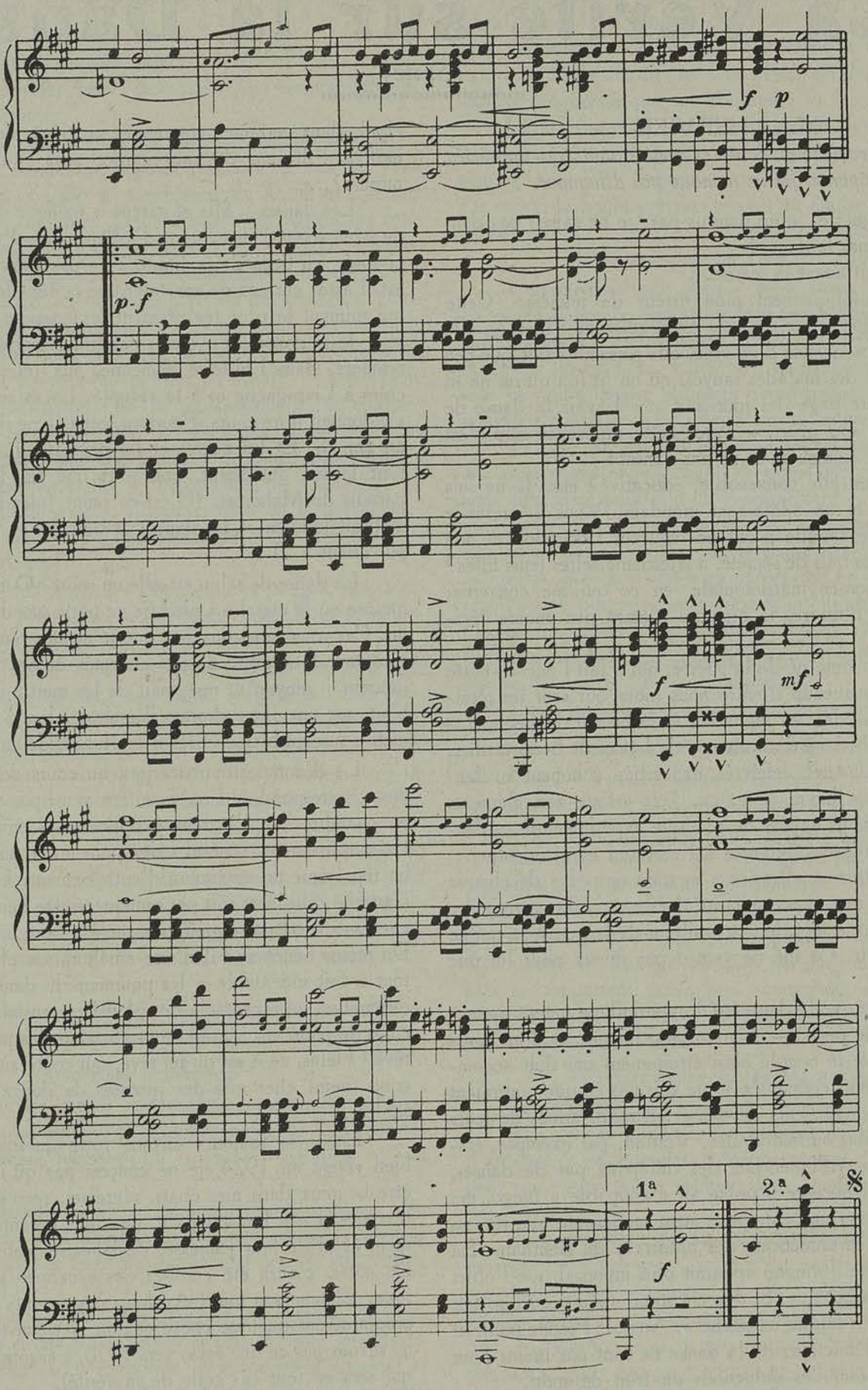
RENÉ de BUXEUIL
Orch. par G. SMET



"Chez nous y a des Bananes" en **Petit Format,** chant seul . . . . . **0 fr. 60**

Grand Format Piano seul ou Piano-chant **4 fr.**

Petit Orchestre 1 fr. 50 - Grand Orchestre 4 fr. - **25** % sur les prix marqués aux lecteurs de *"Dansons"*



Publié avec autorisation de l'Editeur :
La « Parisienne », 21, rue de Provence, Paris.

Tous droits d'exécution, de reproduction d'arrangements réservés pour tous pays.
Copyright by G. Lorette 1923

La Vérité sur la Danse

(Suite)

Marcel HERVIEU

Le jeune romancier dont les contes sont très appréciés, m'adresse une réponse qui ne manque pas d'humour.

Avant la guerre, je ne dansais pas; je ne savais pas danser; je n'aimais pas la danse !

Mais c'était avant la guerre...

J'adjure publiquement mon erreur de jeunesse. Cette « attestation » que je vous envoie est résipiscente; bien qu'elle ne soit pas la conséquence d'un vœu, elle ressemble quelque peu aux témoignages des malades sauvés, qu'on lit (ou qu'on ne lit pas) à la dernière page des journaux : « J'avais la danse de Saint-Guy... je suis guéri. » Avec cette différence que c'est le contraire... Je suis guéri de ne pas danser !

La danse est-elle convenable, éducative? etc. Je ne suis ni un moraliste ni un adolescent mondain. Vous avouerai-je que les mères de famille n'ont pas souvent l'occasion de me présenter, dans les bals de société, à Mesdemoiselles leurs filles? (Toute arrière-pensée matrimoniale, en ce qui me concerne, serait d'ailleurs illusoire, la bigamie n'étant pas encore légitime...)

C'est le dancing, né de la guerre, qui a fait l'accord entre Terpsichore et beaucoup d'entre nous (nous qui *sont* les intellectuels !). Le thé dansant répondait à un besoin du siècle. En fin de journée, l'homme d'affaires ou de lettres, le boulevardier, le banquier, l'industriel, enfiévrés, exacerbés, échouent au dancing comme en un havre de grâce. Jazz assagi, aux éléments adaptés par plusieurs années de pratique expérimentale... danses, elles aussi stylisées, réduites à l'essentiel caractéristique... et danseuses professionnelles, se « mettant au pas » de chaque conducteur avec une impersonnalité docile... voilà ce qu'entre chercher là, de six à sept, le « travailleur de la pensée » qui ne pense pas déchoir. Ce thé ne vaut-il pas mieux pour lui que d'aller au café?

Etant admis que la danse est l'appareillage patent — encore qu'à fleur de peau — d'un corps d'homme et d'un corps de femme, et que le couple ainsi étroitement uni doit accomplir des mouvements conjugués, je ne vois pas ce que pourraient espérer certains empêcheurs de danser en rond, armés de leurs restrictions mentales ou matérielles. Vouloir, par exemple, établir une hiérarchie d'indécence des différents pas de danses, qui irait de l' « innocente » polka au « coupable » tango, me semblerait constituer une entreprise aussi inopérante que fut, en philosophie, l' « arithmétique des plaisirs » de Bentham. En pareille matière, le *distinguo* apparaît plus immoral que l'objet lui-même de la casuistique. Si « le christianisme a beaucoup fait pour l'amour en en faisant un péché », Anatole France pourrait ajouter que les détracteurs de la danse ne font pas moins pour celle-ci en la parant des séductions du fruit défendu.

Que le contact mouvant de deux corps jeunes et normaux éveille en eux et entre eux, à l'occasion, quelque émoi sensuel, nous ne saurions y contredire; mais n'est-ce point sainement conforme au « vœu de la nature » — bien plutôt que ces danses « unisexuées », exclusivement autorisées par arrêté municipal, dans certaines communes reculées, desquelles un maire naïf a l'illusion de sauvegarder sans équivoque les bonnes mœurs?...

Les danses « fille et garçon » (comme diraient les paysans de Maupassant) demeurent d'ailleurs dans l'ensemble, chez les civilisés, en deçà de la limite à ne pas franchir. Au contraire, est-il assez curieux de constater que ce sont les saltations isolées qui miment le plus réalistement les passions humaines. L'origine de la danse n'est certes pas très... catholique, puisqu'elle remonte, dans l'histoire ancienne, aux fêtes orgiaques consacrées à l'ivrognerie et à la volupté. La salacité des exécutants s'y donnait libre cours. Pourtant, ceux-là ne dansaient que *seuls, un par un*. Et les nègres et les négresses les plus bestiaux ne font jamais autrement, non plus que les lascives houris du paradis de Mahomet. (N'est-ce point Jules Lemaître qui stigmatisait joliment « les danses ombilicales et solitaires de l'impur orient » ?)

La danse de salon est-elle un sport? Oui sûrement, dans la mesure où la marche à pied (je ne parle pas de la course) en est un. Car vous vous souvenez que je ne sais plus quel statisticien, comptant le nombre de pas exécutés durant une soirée par un danseur « moyen », imaginait de les mettre idéalement bout à bout, sur une ligne droite; il arrivait alors à un total de kilomètres susceptibles d'effrayer le plus solide amateur de footing !

La décomposition des pas, au cours de danse des débutants, correspond, si l'on veut, aux principes de la gymnastique en chambre. A l'extrémité opposée — cours supérieur —, l'assouplissement général exigé pour une danse comme la samba représente un maximum d'entraînement. Un personnage qui s'astreint, plusieurs fois par semaine, à une heure ou deux de ces exercices n'est pas appelé pour cela à faire un athlète complet. Du moins bénéficie-t-il d'une amélioration physique, qui serait tout à fait indéniable si les poumons du danseur n'étaient par destination un réceptacle des poussières en vase clos. Des dancings de plein air, à la belle saison, dans les parc de Paris, quel rêve ! Hélas, ce n'est qu'un rêve, qui coûterait cependant beaucoup moins cher que des piscines de douze millions, inutilisables...

Enfin — toujours suivant votre questionnaire —, étant bien vivant en 1924, je ne conçois pas qu'il me faille, pour être heureux dans mes ébats, régresser, ressusciter des époques révolues. Le « bon temps », pour nos parents, c'est naturellement celui de leur jeunesse, de la valse lente et des tziganes. Le nôtre, ç'aura été celui-ci des syncopes américaines et du saxo. Chacun son tour ! Au leur, nos enfants souriront, et nous proclameront quelque chose comme « vieux-type » (mais nous ne savons pas ce que sera, vers 1950, l'argotique expression — qui sera en tout cas celle de la vérité).

En attendant, *dansons et plaisons*, comme la petite chorégraphe antique qui s'immortalise dans l'histoire par cette seule épitaphe, laquelle résume le bonheur de danser pour danser — de l'art pour l'art.

Marcel HERVIEU.

Le Volume : « La Vérité sur la Danse » est à l'impression

M. R. de Givrey me donne dans « Bonsoir » l'aimable réponse qui suit :

Aimez-vous les danses modernes?

Mais oui ! J'aime les danses modernes. Non comme danseur, mais comme spectateur.

J'aime, assis confortablement dans un fauteuil, une citronnade glacée à ma table, une cigarette aux lèvres, voir des couples se rtémousser, s'agiter désespérément au son d'un fox-trott ou d'un rag-time endiablé. J'aime rêvasser en voyant les couples tournoyer, et écouter l'orchestre, le jazz épileptique, les sanglots lointains du saxophone et le tremblement du banjo.

J'aime regarder les attitudes diverses des danseurs, guindées ou négligées, prétentieuses ou bon enfant... Sur vingt couples, il est quarante danseurs différents. J'aime voir la componction de l'un et le laisser-aller de l'autre, le mécanisme du débutant et la souplesse de la professionnelle, le chatoiement des tissus, le scintillement des diamants, le mélange des couleurs, la diversité des chevelures, l'élégance des danseurs argentins, l'insignifiance de la demoiselle de l'épicière, la crânerie arrogante du gigolo, l'émancipation de la femme mariée, l'ennui du mari et les aguicheries de « ces dames ».

J'aime la danse !

J'aime les fox-trots, les one-step, les tangos, les scottishs espagnoles. J'aimais la polka, la mazurka, la valse. J'aurais aimé la gavotte, la pavane ou le menuet.

J'aime les danses modernes, parce que je suis en 1924, parce que j'ai vu le théâtre, la musique, les arts, la danse évoluer, parce que nous vivons au siècle de la radiophonie, du jazz-band, de l'électricité, des rayons thermiques et de la négromanie; parce que l'on est plus ou moins entraîné dans un mouvement, et que le tourbillon du modernisme m'a attiré, parce que je vis avec mon siècle.

J'aime aussi — quelque fois — danser un two-step ou une java. J'aime, une taille souple dans mes bras, partir pour le lointain voyage qu'est un tango. C'est l'oubli des mille petits ennuis quotidiens, c'est avoir la sensation de s'extérioriser quelques instants, c'est posséder quelques minutes la danseuse que l'on étreint !

J'aime les pas compliqués et les figures étranges du shimmy, comme j'aimais le tournoiement éperdu de la valse.

Sont-elles immorales?

Les défauts des danses modernes ne s'appliquent pas uniquement à celles-ci. Ils sont la conséquence de la danse même. Rend-elle les jeunes femmes plus coquettes? Ce n'est pas un défaut.

La danse actuelle n'est pas immorale par elle-même. Une danse cesse d'être une danse quand elle n'est plus exécutée suivant les principes et les règles fondamentales qui ont présidé à son lancement.

L'immoralité provient des danseurs eux-mêmes. Les uns pour s'affranchir d'une règle, les autres pour se faire remarquer, impriment aux pas qu'ils exécutent un mouvement anormal et inesthétique, mettons indécent ! Le cas est rare et ne se produit, hélas ! que dans certains établissements où l'on a tort de permettre certaines fantaisies.

N'a-t-on pas vu, au Moyen Age, le spectacle de la débauche et de la luxure provenir des danses religieuses? C'étaient, à cette époque, les abbés qui donnaient l'exemple le plus frappant de libertinage dans les ballets et fêtes ambulatoires donnés en l'honneur de tel ou tel saint.

Aujourd'hui on ne danse purement et d'après les règles rigides de la danse, qu'aux Gravilliers, ou dans les autres bals-musette fréquentés par les Alphonse et les Irma.

Là, au son d'un accordéon pleureur, les couples s'ébranlent pleins de gravité. Et tandis que l'accordéon geint, les couples tournoient, exécutant correctement et sans faute le pas exact, la figure précise, tels qu'un maître de danse l'enseignerait.

Présentent-elles un caractère éducatif?

Certainement oui. Après avoir passé dans les bras de cinquante danseurs, une jeune fille commence à avoir une certaine conscience d'elle-même. C'est une sorte de révélation de la vie qui lui est faite. Elle voit l'humanité sous un autre jour, sous un autre angle, différent sensiblement de celui qu'elle pouvait s'imaginer à la pension ou au couvent.

Je n'irai pas jusqu'à dire que deux heures de valse valent un cours d'anatomie. Non ! A peine un cours préparatoire, mais c'est déjà pour elle un enseignement.

Leur entrée dans le monde — leur seconde — n'est peut-être guère plus favorisée par la danse, que par leurs qualités naturelles, quoiqu'il soit bien évident qu'un jeune homme sans grand esprit, pourra passer pour très intelligent s'il danse agréablement la *samba* alors qu'un quelconque licencié ou agrégé récoltera l'épithète de crétin s'il ne sait mettre un pied devant l'autre au son de l'orchestre familial.

Donc la danse présente un caractère éducatif.

La danse de salon est-elle un sport?

Non ! C'est une manière de passer le temps, d'engager la conversation, d'user ses chaussures pour avancer l'achat d'une nouvelle paire, mais ce n'est pas un sport.

La danse sportive est représentée par les championnats organisés par les gérants de dancings, ce qui leur permet d'écouler leurs vieux stocks d'oranges et de citrons et de doubler leurs tarifs d'entrée. A ceci près qu'un couple récolte un titre usurpé la semaine suivante par un autre, les championnats ne rapportent guère aux concurrents qu'une courbature générale, une irritation de la plante des pieds et quelquefois une broncho-pneumonie.

Préférez-vous les danses anciennes?

Je ne préfère pas.

Les danses modernes me plaisent parce qu'elles ont ceci d'étrange, c'est que dans quelque endroit que ce soit, on ne peut voir sur un même rythme, deux couples exécuter le même pas.

Elles laissent aux danseurs de l'initiative. Ils peuvent à leur gré imaginer, créer, et là n'est pas leur moindre charme. La danse d'aujourd'hui n'est plus enfermée dans les règles étroites de jadis, qui nécessitaient une connaissance de la musique, du rythme, de la danse. Aujourd'hui avec un peu d'audace, n'importe qui peut s'intituler danseur, et se lancer dans des fantaisies extraordinaires, plus les pas et les figures tomberont à contretemps, plus la réputation d'excellent danseur sera accordée.

Et voilà bien tout le charme des danses modernes !

R. de GIVREY.

— « DANSONS ! » ET LA MODE —

DESSOUS ELEGANTS

Se confectionner à bon compte un ravissant trousseau : telle est l'ambition légitime de nos jeunes lectrices.

Quelle joie d'être bien vêtue, de se sentir propre et nette, de porter des dessous soignés, blancs et impeccables; il n'y a là aucune vanité. Quel plus frais aspect que ce linge blanc, empesé des petites sœurs de charité? On ne peut pourtant taxer ces religieuses de coquetterie, leurs cornettes et leurs gorgerons n'ont pas bougé d'une ligne, depuis le Moyen Age, époque où le beau linge était déjà très en faveur.

L'hygiène des dessous est importante chez la jeune femme : là réside la fraîcheur la plus véritable, le parfum le plus naturel, que ni les lotions ni les fards ne sauraient remplacer. Un tub, une éponge, un savon, des gants à frictions remplacent au delà de tout les onguents inutiles. Le beau linge blanc fleurant bon la lavande sera doux au toucher, reposant au corps. De combien de joies multiples se décompose la confection d'un ravissant trousseau! Les jeunes filles y consacrent la période qui s'écoule entre leur sortie de pension et leur mariage. Les mamans choisissent de belles toiles pour les draps, le linge de table, de plus fines pour le linge de corps. Bienheureuses les familles où surgit cette coutume ancestrale qui occupe des années une jeune fille, l'initie aux premiers soins de son foyer, lui donne l'amour et l'application de sa tâche. Ce linge ne s'use jamais, résiste au blanchissage, sa coupe ne vieillit pas, car la belle lingerie classique se transforme aisément.

Déconseillons tout de suite le linge de couleur en contact direct avec la peau; après quelques lavages, il prend piteux aspect. Pour les draps taillés dans un tissu de 2 m. à 2 m. 40 de large, soit le métis (fil et coton) ou mieux, le pur fil, sont à recommander; ils coûtent davantage, mais ils durent plus. De beaux travaux, ce sont les « retours » de drap ou les taies d'oreiller agrémentés d'ourlets, de festons à la main, de jours fantaisies, de broderie Colbert, de pois, plumetis, volants plissés, passe-rubans, etc.

Les mouchoirs seront choisis en toile de Cholet ou Cambrai, ornés de vignettes et d'initiales blanc sur blanc. Pour la table, les nappes et les serviettes damassées seront préférables au linge de couleur qui devient lamentable au lavage.

Combien d'autres travaux en perspective! Dessus de tablette ou de cheminée, chemin de table agrémenté de dentelle et d'entre-deux. Plus luxueux, la toile fil et Cluny pour un service à thé et ses napperons, mais avant tout, le linge de toilette : peignoir de bains, serviettes, etc., le linge d'office, les tabliers.

Quant à la lingerie de corps, le champ de travail est plus vaste encore : parures, liseuse, chemises de jour et de nuit, culottes, cache-corset, soutien-gorge que l'on exécute en toile, en linon, en crêpe, en fil, en batiste, en madapolam, en soie lavable. Les bonnets, combinaisons, pyjamas, matinées, kimonos, jupons. Dès le début de votre jeune ménage, il faudra vous atteler à la layette de bébé que l'on confectionne en nansouk, en shirting, en percale ou en finette. Avec la belle saison, la toile, l'organdi, les cretonnes vous permettront de vous constituer à peu de frais quelques jolies robes de lingerie que l'on nommait jadis « les robes linge ».

Songez que les galants chevaliers du XIII[e] siècle étaient amateurs de belle lingerie, l'un d'eux, « Girard de Nevers » courait chez sa dulcinée, vêtue d'une « chemise de Chartre », la belle Eurian, tandis que lui-même, dit le chroniqueur du roman de la *Violette*, en 1450 :

Il estait vestu d'une chemise ridée (plissée)
Qui de fil d'or était brodée.

Cette robe est en crêpe majunga rouille; le drapé est amusant, surtout si l'on porte une ceinture moulant les hanches, sous la robe. Dentelle rouille et or dans le bas de la jupe.

FONTAINEBLEAU

Dans nos vieux Palais Nationaux se manifeste avec le plus de vigueur l'amour des beaux jardins, le souci des lignes, le décor idéal de la vie.

Celui de Fontainebleau a servi du plus beau cadre aux élégances qui se sont succédées à travers les siècles; combien de nos promenades publiques, de nos parcs privés s'en sont inspirés.

Il me souvient toujours d'entendre les explications si érudites de mon ami G. d'Esparbès, sur « Son Palais » qu'il entoure d'une véritable vénération.

Des tourelles de Saint-Louis aux jardins anglais, mille ans se sont écoulés; agreste solitude, découverte par un moine adoptée par les Rois, cette fontaine belle eau, entourée de vastes forêts, fut une source de richesses artistiques.

Chaque coin du Palais est une histoire d'art. Ces maîtres décorateurs ramenés d'Italie par François I[er], eurent une influence considérable sur le décor d'intérieur et jusque sur nos modes. Leurs peintures bistrées, leurs enduits de stuc, leurs fresques content l'histoire de cette duchesse d'Etampes folâtrant dans ses jardins, de ces courtisanes de ce Roi galant qui sut les griser d'art. Pour elles, il bâtit la salle de bal et de musique.

Entouré d'artistes de génie qui travaillaient alors pour 7 fr. par mois, de maçons pour 3 sous par jour, le château grandissait; il était alors perdu au milieu des bois, peuplé de légendes, séjour enchanteur d'une colonie d'artistes gravitant autour du Roi et des Dames de la Cour; l'Ecole de Fontainebleau se formait.

Puis vint la languissante duchesse de Valentinois aimant à rêver autour de l'étang des Carpes si romantique. Les tableaux italiens affluent au Palais, ainsi que les moulages de l'antiquité romaine, ces documents inspireront plus tard les disciples de David, créateur du style Empire.

Catherine de Médecis se plaît à bâtir, ainsi que Marie, et toute cette famille florentine embellit ce lieu.

Henri IV en avait fait une « Maison rustique ». Louis XIV y avait peu séjourné, préférant Versailles. Louis XV et Marie Leczinska ne laissèrent que des mutilations. Louis XVI et sa famille ont à peine eu le temps d'en jouir.

Dès 1803, Napoléon I[er] s'empare du Palais et en fait son séjour favori. Entre la Malmaison, modeste et exquise retraite, et Fontainebleau, se partagent ses courts loisirs en compagnie de Joséphine. Il retrouve dans le garde-meubles des soieries magnifiques comme jamais on en a tissé, solides et bruissantes; les « fameux 15-16 » que les Lyonnais avaient offert quelques années auparavant à Marie-Antoinette. On y découpe des milliers de rideaux, on les borde de larges galons et ils garnissent les fenêtres de cette impériale demeure. Le mobilier des Rois a été dispersé, mais Jacob, l'ébéniste de Napoléon, crée des meubles raides et somptueux, en bronze et acajou (d'où découle le style anglais). Ces meubles sont géométriqus, anguleux, reflets du mathématicien qu'est Napoléon.

Napoléon quitte Fontainebleau après l'abdication et les « Adieux »;; les souverains semblent s'éloigner du palais hanté. Louis XVIII et Charles X y passent à peine un jour. Louis-Philippe y laisse quelques mauvaises peintures. Napoléon III y fait construire un joli théâtre en lampas bouton d'or. La III[e] République conserve avec soin ce Palais, et en fait parfois la demeure d'un jour de gracieuses souveraines qui nous visitent. Sans doute en traversant ces salles réfléchisssent-elles à la vanité des choses humaines; songent aux heures qu'y a vécues l'Impératrice Joséphine. Elles regardent avec angoisse ces portières de taffetas que froissèrent ses jolies mains impérials qui ne sont plus que poussière; tandis que les rideaux sont restés là, toujours intacts et encore frémissants de son toucher!

Paul-Louis DE GIAFFERRI.

DANSONS ! SUR SCÈNE

LA DANSE DES LIBELLULES A BA-TA-CLAN

Exquise, frétillante de fraîcheur et de gaieté, très bien interprétée, la nouvelle opérette de Franz Lehar semble être partie pour une longue carrière.

La musique viennoise est douce, les airs tziganes langoureux et agréables.

Mme Maria Kousnesoff en est l'interprète principale. Elle prête à la pièce, avec l'ampleur de sa voix superbement nuancée, ses talents de comédienne et danseuse accomplie.

La Valse, le Fox-Trot, Gigolette, ont un succès retentissant; c'est un charme aussi grand d'entendre la belle cantatrice de l'Opéra que de la voir. La danse est fort à l'honneur : Le corps de ballet très bien réglé, bien dansant, exécuté avec grâce les ensembles les plus réussis.

Les Good Sisters, parodient les Dolly, dansent avec beaucoup d'ensemble; elles sont souples et gracieuses, cependant leur exécution reste fade manquant d'un piquant personnel.

Je ne jugerai pas Mme Maria Kousnesoff sur ce qu'elle danse; je l'ai vu bien supérieure au temps où elle était la partenaire de Vincente Escudero, le célèbre danseur espagnol.

Le public a fait à la *Danse des Libellules* un accueil chaleureux.

Mme Rasimi peut se montrer fière des décors et les costumes qu'elle a exécutés sont exquis; ils contribuent beaucoup au succès de la pièce.

LES BALLETS ROMANTIQUES AU THÉATRE DES CHAMPS ELYSÉES

Après de Diaguilew, Ballief, le Coq d'Or, Kamerny, voici venir dans ce temple de la danse, les Ballets Romantiques de M. Boris Romanoff.

J'avoue que jamais Ballets Russes ne m'ont autant charmé, saupoudrés d'idées nouvelles, de fantaisie délicieuse où la pure danse classique se mêle, pour le charme des yeux, à l'harmonie des danses rythmiques et plastiques. Mélange ravissant du ballet blanc et du ballet costumé; la pantomime occupe une place aussi grande que la danse elle-même.

Les attitudes sont très étudiées, inspirées, la plupart, par les œuvres des grands artistes, peintres et sculpteurs.

M. Boris Romanoff est un artiste de haute envergure, créateur et réalisateur puissant. Elève favori de Michel Fokine il a su imposer à Paris son beau talent, il a trouvé en France l'apothéose de sa carrière. Les représentations qu'il a données furent un véritable triomphe. A ses côtés brillaient M. Oboukoff, merveilleux danseur classique et Mmes Smirnova, Elsa Kruger et Claudia Pavlova dont les éloges seraient superflus.

Quatre œuvres ont été représentées : *Quattrocento, La Danseuse de Larronne, Nuit Andalouse* et le merveilleux ballet de *Giselle ou les Willis*.

Les Ballets Romantiques ont connu le véritable succès. Paris a accueilli les bras grands ouverts cette nouvelle troupe qui, je l'espère, conservera le rang qu'elle a su acquérir dans le monde par son beau talent et sa grande homogénéité.

LA COMÉDIE ITALIENNE CHEZ LE PEINTRE BRUNELLESCHI

Grand bal costumé ce soir-là dans le bel atelier de la rue Boissonnade. Bal italien. Beaucoup de monde, de beaux costumes et des costumes originaux.

Un peu tout Paris, de Montparnasse au Faubourg, défile chez le Maître.

Une heure. On annonce un ballet :

« La comédie italienne ». Le maître du logis présente ses marionnettes qu'il a apportées de Vensie : Colombine, Arlequin et Pierrot.

D'abord la danse des marionnettes qui sortent de leur boîte; la sérénade d'Arlequin à Colombine, les visions de Pierrot, enfin Pierrot roulé par Arlequin.

Charmante petite comédie-ballet interprétée avec beaucoup de finesse et d'élégance par trois artistes amateurs, Mlle Gilberte Fernet, dans le rôle d'Arlequin; Mme la comtesse de Lipska dans celui de Colombine et M. X... dans le rôle de Pierrot.

Fête charmante, comme Mme et M. Brunelleschi en ont le secret, fête de goût et d'élégance dont chacun conserve un souvenir heureux.

UN DANSEUR ESPAGNOL

Vincente Escudero vient de donner au théâtre Courbe, ex-théâtre Fortuny une série de représentations de danses espagnoles.

Je suis profondément navré du peu de spectateurs qui soient venu encourager l'élan artistique d'un danseur de grande valeur.

Est-ce l'éloignement du théâtre ou le manque de publicité, mais si peu de spectateurs il y eut; ce fut chaque soir un véritable succès.

Je reprocherai seulement à Escudero deux choses : la troupe qui le cadre n'est pas à la hauteur de son talent et sa danseuse n'est pas la partenaire que je lui aurais désiré. Hors ces deux défectuosités, le reste est une merveille.

Quelle vie pétillante dans ce sang espagnol, que d'allure, de souplesse et d'autorité, quel art que cette modulation des claquements de pieds; imperceptibles, ils s'accentuent graduellement pour devenir impétueux et grandioses, et ces claquements de doigts, de castagnettes c'est bien là du sang castillan. Devant un tel talent on reste muet d'admiration. Ses chutes sur la paume de la main, avec une telle rapidité, sont merveilleuses et révèlent avec une grande sûreté, une étonnante souplesse

Vincente Escudero est un des rares, mais authentique danseur espagnol que je connaisse. Je regrette beaucoup qu'il ne se produise pas plus souvent, même au music-hall.

Mme Anna Pavlova a donné au théâtre des Champs-Elysées deux galas de danses qui furent deux triomphes éclatants.

Que dire de cette étoile qui parmi le firmament de la danse est la plus scintillante. C'est un véritable enchantement, un souffle qui se pose, s'enfuit, revient et s'envole pour recommencer; on ne se rassasie pas d'une telle virtuosité.

Je me sens impuissant à décrire mon admiration et j'ai peur d'en parler mal en en parlant trop bien.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro les comptes rendus des Ballets Russes, de M. de Diaguilew, des Revues du Palace et des Folies-Bergère ainsi que du Bal des 4-Z'arts.

G. DE LOYES.

ENFIN !
Le Tome IV de "DANSONS"
est paru

Numéros 41 *à* 44 *inclus*

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

Envoi franco

France : 4 francs — Etranger : 5 francs

A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition les quarante-neuf numéros de *Dansons!* parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour.

Voici la liste des danses qu'ils ont décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

Le Shimmy, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).
Le Balancello, numéro 7 à 11 inclus (13 gravures).
La Samba, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).
La Polca Criolla, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).
Le Blues, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).
Le Tango, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures).
Le Boston, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).
La Valse Hésitation, numéro 43 (4 gravures).

Dans les numéros suivants, plusieurs pas nouveaux appartenant au Blues, au Tango, à la Samba, etc.

Prix actuels des numéros séparés.

	France	Etranger
De 1 à 24 inclus :	**1 franc**	**1 fr, 25**
De 25 à 40 inclus :	**0 fr. 50**	**0 fr. 60**
A partir du numéro 41 :	**1 franc**	**1 fr. 25**

Collection reliée de "DANSONS!"

TOME I

Numéros 1 *à* 18 *inclus*

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : *Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Passetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille (Quadrille des danses modernes).*

Envoi franco

France : 15 francs — Etranger : 18 francs

TOME II

Numéros 19 *à* 24 *inclus*

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco

France : 5 francs — Etranger : 7 francs

TOME III

Numéros 25 *à* 40 *inclus*

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures.

Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France y sont décrits.

Un fort volume, franco :

France : 8 francs — Etranger : 10 francs

Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser 0,50 en timbres pour confection de nouvelles bandes. A toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

Où danserons-nous aujourd'hui ?

(Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

ACACIAS, 47 *bis*, rue des Acacias.
AMBASSADEURS, Champs-Elysées.
CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
FANTASIO, 16, faubourg Montmartre.
LANGER'S, rond-point des Champs-Elysées.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
RECTOR'S CLUB, 47 *bis*, rue des Acacias.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
FANTASIO, 16, faubourg Montmartre.
ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
IMPERIAL, 59, rue Pigalle.
LUNA-PARC, porte Maillot.
MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
NOEL PETERS, 24, passage des Princes.
ROMANO, rue Caumartin.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
EL GARON, 6, rue Fontaine.
GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.
LAJUNIE, 58, rue Pigalle.
LANGER'S, rond-point des Champs-Elysées.
LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.
LE RAT-MORT, place Pigalle.
MAXIM'S, 3, rue Royale.
NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
PIGALL'S, place Pigalle.
RECTOR'S CLUB, 47 *bis*, rue des Acacias.
SEYMOUR, 25, rue Mogador.
TABARY'S, 45, rue Vivienne.
ZELLI'S, 6 *bis*, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
LUNA-PARK, porte Maillot.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.
TABARIN, rue Victor-Massé.

Au Bois

Aux établissements suivants, thé dansant et soirée, après le dîner, tous les jours.

CHATEAU DE MADRID.
LA CASCADE.
PAVILLON D'ARMENONVILLE.
PAVILLON ROYAL.
PRÉ CATELAN.